

l'aviron plongeant ferme dans la houle traître et orageuse, ils fixaient la pointe de "L'îlet au flacon," près de Rimouski. C'est là qu'ils dirigeaient leur canot avec cette sûreté de main qui est le vrai navigateur.

Mais l'habileté est parfois impuissante en face des éléments qui semblent ne pas se lasser, revenant sans cesse à la surface.

Nos voyageurs n'avaient plus qu'une faible distance à parcourir, lorsqu'une vague énorme fondit sur le vaisseau, l'engloutit tout entier le faisant disparaître avec son contenu sous les eaux agitées. La mer est un monstre qui dévore tout, et c'est à l'heure où elle semble nous fasciner et nous attirer par son calme et sa sérénité qu'elle nous prépare des embûches et nous façonne lentement un tombeau humide.

Le canot était renversé. Les jeunes gens s'y cramponnèrent ; mais le Père Ambroise ne revenait pas à la surface. Les plis de sa soutane, où la mer l'imbibait, le retenaient sans doute captif au fond de l'eau.

La lutte commença : suprême, désespérante, effroyable. C'était la mort presque certaine, et cependant, le salut était à quelques perches de là. Enfin ! après des efforts inouïs, des angoisses poignantes, les deux colons réussirent à gagner terre où ils tombaient épuisés de fatigues et mourant de misères.

Les flots en se retirant laissèrent presque à sec le corps du missionnaire qui fut transporté le lendemain au village de Rimouski. Le seigneur Lepage le reçut dans sa maison où il fut exposé pendant trois jours à la vénération des fidèles qui ne cessèrent de prier pour le missionnaire et de pleurer son départ si pénible et prématuré.

Il fut enterré à Rimouski, dans la première église, à côté sans doute de son ami de cœur, Toussaint Cartier, le jeune ermite de l'île Saint-Barnabé qu'il avait enterré lui-même deux ans auparavant, le 31 janvier 1767.

Les deux Jean-Baptiste Rioux, de retour aux Trois-Pistoles, racontèrent, émus, leur naufrage lamentable et la mort

du père Ambroise. (1) Ce fut un deuil général, surtout dans la famille du seigneur Rioux. C'était là que résidait le Père Ambroise ; c'était là qu'il aimait à rester, et pendant ses quarante années de mission depuis Cacouna jusqu'à Rimouski, il passa la plus grande partie de son temps aux Trois-Pistoles chez le seigneur Vincent Rioux. (Nous pourrions dire chez les deux seigneurs Vincent Rioux, car le premier Vincent, mort en 1775, fut remplacé par son fils Vincent, marié à Julienne Drouin. Le premier Vincent était marié à Catherine Côté de la famille du seigneur Jean-Baptiste Côté, de l'Isle-Verte.)

Le lendemain du départ du missionnaire, la femme du seigneur Rioux (cette dernière devait être Julienne Drouin) étant allée dans la chambre de compagnie, trouva sur la table le goblet d'argent que son mari avait, de force, fait accepter au Père Ambroise à l'heure de partir pour Rimouski en lui disant : Eh ! bien, mon Père, vous allez le prendre et il reviendra à moi ou à ma femme après votre mort ; si vous le perdez le bon Dieu me le rendra."

Madame Rioux, superstitieuse comme tous les premiers habitants de ce pays, se sentit mal à l'aise et courut crier à son mari qu'assurément le Père Ambroise était mort puisque le goblet d'argent était revenu, et qu'elle venait de le trouver à la place où il était quand son mari l'avait pris pour le donner au bon Père.

Le seigneur Rioux ne pouvait en croire ses yeux, car il l'avait bien réellement remis au Père Rouillard, le vieux goblet d'argent et en le prenant dans ses mains, le Père avait dit avec bonté : "Que le bon Dieu vous bénisse et vous récompense avec votre famille de toutes les bontés que vous avez eues pour son humble serviteur," et il était parti pour Rimouski.

Lorsque les guides du Père Rouillard arrivèrent à Rimouski, et qu'ils racontèrent aux colons en pleurs le triste naufrage de leur canot et la mort du bon missionnaire, il fut im-

(1) D'après Mgr Guay, il est impossible de constater le jour précis et la date de la mort, car les registres de Rimouski présentent une lacune de dix ans. Une chose certaine c'est que le Père Ambroise ne s'est pas noyé en 1768 parce qu'en mai 1769 il baptisait aux Trois-Pistoles, Marie Reine, fille d'Etienne Rioux et de Véronique Lepage.

MEIGHEN PAPERS, Series 3 (M.G. 26, I, Volume 114)

PUBLIC ARCHIVES
ARCHIVES PUBLIQUES
CANADA